

président des Bravades de guerre; Nive, président des Médailles militaires; J. Maunour, président des Amis de Tourcoing; M. Martin, président de la section de Lille des A. C. partisans; de Castro, commandant du Partisan et président de la section de Wasquehal.

Ce fut ensuite le retour pour l'Hippodrome, où devait se tenir l'Assemblée générale.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A L'HIPPODROME

C'est dans la vaste salle de l'Hippodrome de Tourcoing que s'est tenue l'Assemblée générale du groupe départemental de l'U.N.C. Malgré le très grand nombre de places mis à la disposition des assistants, le public n'a pu se tenir debout dans le pourtour, de très nombreux congressistes restent dehors.

M. G. Lebecq, président général, a présidé cette intéressante manifestation et avait à ses côtés: MM. Goudart, P. Tiberghien, président du Groupe départemental et de la Fédération de Tourcoing; Roupain, secrétaire général; Tassin, trésorier général; Parmentier, député; Berthier, président du Groupe de l'U.N.C. de l'Yonne; Desruelles, représentant la Fraternelle des combattants roubaixiens, les membres de la commission, etc.

On remarqua parmi l'assistance, la présence de délégations d'anciens combattants alliés: Belges, Portugais, Russes, etc.

Les discours. Les drapeaux placés tout autour de la tribune supérieure, formaient une splendide entrée des personnalités, puis M. P. Tiberghien déclara la séance ouverte.

M. PIERRE TIBERGHIEU. Prenant la parole le premier, il appuya sur le rôle des anciens combattants de Tourcoing, anciens chefs de l'Union nationale, qu'il remercia pour avoir bien voulu choisir notre ville comme siège du Congrès.

En adressant à M. Lebecq, il se dit fier et heureux de recevoir celui qui à la tête de l'élite de la Nation a sauvé la France, le 6 février, par sa haute conscience et ses responsabilités.

Des acclamations prolongées sont poussées à l'adresse de M. Lebecq, très ému de tant de sympathie.

M. ROUPAIN. M. Roupain, secrétaire général, présente le rapport moral du Groupe départemental.

Il indique la besogne accomplie au sein du Groupe et précise les points essentiels de son programme de l'ancien combattant du Nord; afin que soit obtenu le redressement national tant souhaité par tous les Français; il faut que toute la vérité sur les scandales en cours soit connue; des sanctions doivent être prises et il faut être sûr qu'elles le seront.

expose avec une lumineuse clarté la situation actuelle et constate qu'il s'agit avant tout d'une crise morale et le 6 février a été la preuve la plus éloquente de la nécessité d'un changement dans les méthodes employées un peu partout.

Le coup de bélier dans ces errements a été courageusement donné, mais pour que le fruit n'en soit pas perdu, il est nécessaire d'être forts et unis, car il y a lieu de poursuivre une éducation générale dans la magistrature, dans les mœurs, dans la finance, dans la politique surtout, pour faire disparaître la boue qui trouble la France.

Il faut montrer partout que la France n'est pas une horrible chose comprise, mais bien au contraire, un pays propre et honnête.

Et pour terminer, M. Berthier invite l'assistance à faire triompher ses grands principes, que tout le monde peut faire siens: Liberté (notamment lutte contre la Franco-Maçonnerie), Egalité et Fraternité.

Le président général M. G. Lebecq expose le problème du redressement national. C'est au milieu des acclamations prolongées de l'assistance que M. G. Lebecq se lève pour prendre la parole.

Orateur sans aucune prétention, mais essentiellement homme d'action, M. G. Lebecq s'adresse aux anciens combattants, comme un père à ses enfants et tout son discours est empreint de cette juste mesure de raisonnable et de ce sens pratique, mais éclairé, et que l'on peut attendre d'un homme mûri par l'âge et surtout par l'expérience et animé du plus profond amour de la France.

Et sans préambule, sans recherche, il dit combien était nécessaire les sacrifices consentis par les anciens combattants afin de contribuer au redressement du pays.

C'est là une œuvre d'entraide indispensable telle que doivent l'appliquer tous les anciens combattants, non seulement entre eux, mais encore autour d'eux, en prenant place dans toutes les œuvres de solidarité de leur ville.

C'est en faisant le bien que l'on se fait aimer et mieux comprendre les sentiments qui tiennent place dans le cœur de tout vrai ancien combattant.

Le président général dit comment l'Union nationale envisage le problème du redressement national.

Et il en vient à parler des sentiments de dégoût et d'écœurement que ressentent les membres de l'U.N.C. pour ceux qui, avec tant d'inconscience, gèrent les affaires du pays.

La Fédération des Familles nombreuses demande qu'il soit largement tenu compte de la situation de famille des contribuables dans le projet de réforme fiscale

Les compensations qui avaient été allouées aux chefs de famille nombreuses.

La Fédération demande instamment que, grâce aux retouches qui vont être apportées aux récents décrets-lois, les fonctionnaires, qui ont élevé de nombreux enfants, continuent à bénéficier, d'une manière effective, des majorations qui leur ont été octroyées et que les familles des travailleurs ne demeurent pas privées des allocations d'encouragement national instituées par la loi du 22 juillet 1923, spécialement lorsque le chef de famille est en chômage, lorsque les enfants sont très nombreux ou encore lorsqu'il s'agit de veuves chargées d'enfants.

Elle compte sur le Gouvernement qu'il préside pour poursuivre avec une inlassable fermeté, en même temps que la lutte contre la vie chère, l'œuvre de redressement moral, d'épuration et de réorganisation administrative qu'il a si courageusement entreprise.

Convaincue que l'un des moyens les plus efficaces pour atteindre ces buts consiste à donner à la famille la place à laquelle elle a droit dans la vie économique, politique et sociale de la nation, elle réclame avec instance le suffrage familial, dont le principe vient d'être admis par la Commission de la réforme de l'Etat.

Retraçant que les nécessités de l'équilibre budgétaire aient amené le Gouvernement à toucher aux indemnités.

Onze arrestations ont été opérées. Cet après-midi, vers 14 h. 30, une bagarre s'est produite sur l'avenue Diderbe, à Saint-Quentin, devant la salle Vauban où la « Solidarité française » avait organisé, avec le concours de M. Jean Renaud, une réunion privée qui réunissait 300 auditeurs.

Le Journal Officiel publie dimanche matin un décret aux termes duquel sont nommés: M. Berthoin, actuellement directeur de la Police de la Sécurité nationale, sans modification de traitement; M. Cadot, sous-directeur au Ministère de l'Intérieur, inspecteur général de 1<sup>re</sup> classe des colonies, directeur au Ministère de l'Intérieur, placé respectivement à la tête de la nouvelle direction de la Sécurité nationale; M. Mittelhauser, chef de bureau à la Sécurité générale, est nommé sous-directeur des services de courses, 2<sup>e</sup> classe, etc.

M. Henry, contrôleur général de la Sécurité, est nommé inspecteur général des services de police de la Sécurité nationale; M. Mondanel, commissaire divisionnaire, actuellement chargé des services de la police judiciaire à la Sécurité nationale, est nommé directeur général des services de police d'Alsace-Lorraine, et supprimé de son titre, M. Mallet, est admis à la retraite.

Un second match Doret-Détroyat aura lieu le 27 mai. Oran, 6 mai. — Les aviateurs Michel Détroyat et Marcel Doret se rencontreront à nouveau en un match d'aéroclubs aériennes le 27 mai, à l'aérodrome de la Sola. A cette occasion l'Aéro-Club d'Oran organise une grande réunion d'aviation.

LA COMMISSION STAVISKY

Une déclaration du président Lecocq. Paris, 6 mai. — Le Journal publie un interview du président Lecocq. Nous y relevons les déclarations suivantes: « Vous pouvez admettre, a-t-il dit notamment au réacteur du Jour, que dans tout ceci, M. Lecocq n'a exercé que son droit d'individu. Vous avez, en effet, en présence, deux organisations: la Commission parlementaire chargée de la ratification des lois de l'affaire Stavisky, et la Commission que je préside, chargée de la même affaire, mais sous le seul angle judiciaire. Donc, ces deux Commissions travaillaient en quelque sorte au même dossier, ou tout au moins parallèlement. Elles eussent dû le faire. Or, que l'une de ces Commissions ait abandonné la question pour faire le procès de l'autre, c'est ce qui m'a le plus surpris. Il ne m'appartient, du reste, pas de porter un jugement sur les suites que comporte la décision de la Commission d'enquête. Ce droit appartient uniquement au chef dont la Commission tenait ses pouvoirs, c'est-à-dire au garde des Sceaux.

« Il faut que le peuple sache, aux prochaines élections, qu'il n'a plus le droit de se tromper », déclare M. Paul Reynaud. Troyes, 6 mai. — A l'issue du congrès de l'Alliance démocratique et sociale de l'Aube, tenu à Troyes, sous la présidence de M. Léon Boisseau, ancien député, M. Paul Reynaud a prononcé un discours politique dans lequel il a dit notamment: « Quel spectacle nous offre l'actualité des révélations de la commission d'enquête? Celui d'hommes installés dans le régime dont ils sont les profiteurs, grâce à des influences occultes si insuffisantes soient-elles, les constatations déjà faites permettent au peuple qui avait été les coupables, de faire son propre examen de conscience. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas été méprisable. Dans un régime de liberté, la vertu est aussi nécessaire aux citoyens qu'à leurs dieux. Il faut que le peuple sache qu'il n'a plus le droit de se tromper. Les élections qui suivront la dissolution inévitable auront une importance décisive, puisque la nouvelle Chambre devra aller à Versailles pour reformer en profondeur la constitution. Au surplus, le peuple français, qu'il ne l'oublie pas, ne trouvera pas toujours à point nommé, un ancien président de la République pour le tirer d'affaire, en réparant les erreurs dont il est le grand responsable, parce que c'est lui qui élit les majorités.

Les survivants des charges de Reichshoffen remettent leur étendard à la Fédération des cuirassiers. Paris, 6 mai. — Sous la présidence du général Bricard, ancien inspecteur général de la cavalerie, et du lieutenant général Mariani, a eu lieu, dimanche matin, dans la cour d'honneur des Invalides, la remise solennelle de l'étendard des survivants des charges de Reichshoffen à la Fédération nationale des cuirassiers de France.

LE HAUT PERSONNEL DE LA SURETÉ NATIONALE. Le Journal Officiel publie dimanche matin un décret aux termes duquel sont nommés: M. Berthoin, actuellement directeur de la Police de la Sécurité nationale, sans modification de traitement; M. Cadot, sous-directeur au Ministère de l'Intérieur, inspecteur général de 1<sup>re</sup> classe des colonies, directeur au Ministère de l'Intérieur, placé respectivement à la tête de la nouvelle direction de la Sécurité nationale; M. Mittelhauser, chef de bureau à la Sécurité générale, est nommé sous-directeur des services de courses, 2<sup>e</sup> classe, etc.

Un rat de train est arrêté à Paris. Paris, 6 mai. — Les inspecteurs du commissariat spécial de la gare du Nord et le gardien de la paix Maillet, ont surpris aujourd'hui, en flagrant délit de vol dans le rapide d'Amsterdam, un rat de train depuis longtemps recherché et qui avait au nombre de ses victimes plusieurs personnalités diplomatiques dont quelques-unes occupent des postes de premier plan.

UNE INTERVENTION DE M. ALFRED MAES, DEPUTÉ DU PAS-DE-CALAIS, A PROPOS DU CHOMAGE DANS LES MINES. M. Alfred Maes, président de la Fédération régionale des syndicats des ouvriers mineurs, a adressé à M. Doumergue, président du conseil, une pétition dans laquelle il a exposé les conditions de travail des ouvriers mineurs, par suite de l'expiration de la crise charbonnière et lui demandant de déclarer au désir exprimé par les syndicats des mineurs d'Alsace, du Nord et du Pas-de-Calais en attendant, en compagnie de MM. Tardieu et Herriot, une délégation des travailleurs du sous-sol.

UN JEUNE HOMME ASSOMME A COUPS DE TALON UNE SEPTUAGÉNAIRE, PRES DE SAINT-QUENTIN. Samedi, vers 19 h. Charles Potier, âgé de 20 ans, s'est introduit, à Croix-Francois, chez M. Delberbe, âgé de 78 ans, dont le mari était au chômage et lui a fracassé le crâne à coups de talon. L'assassiné est passé par un déséquilibre, a été arrêté.

LES DÉCLARATIONS DE M. BERTHOUD, ministre de l'Éducation, les travaux de l'Exposition de 1937, à Paris, pourraient commencer avant juillet. A la suite d'un accident d'auto dans la Somme, un Hainoisien et un Bourguignon sont grièvement blessés.

LES DÉCLARATIONS DE M. BERTHOUD, ministre de l'Éducation, les travaux de l'Exposition de 1937, à Paris, pourraient commencer avant juillet. A la suite d'un accident d'auto dans la Somme, un Hainoisien et un Bourguignon sont grièvement blessés.

LA COMMISSION STAVISKY

Une déclaration du président Lecocq. Paris, 6 mai. — Le Journal publie un interview du président Lecocq. Nous y relevons les déclarations suivantes: « Vous pouvez admettre, a-t-il dit notamment au réacteur du Jour, que dans tout ceci, M. Lecocq n'a exercé que son droit d'individu. Vous avez, en effet, en présence, deux organisations: la Commission parlementaire chargée de la ratification des lois de l'affaire Stavisky, et la Commission que je préside, chargée de la même affaire, mais sous le seul angle judiciaire. Donc, ces deux Commissions travaillaient en quelque sorte au même dossier, ou tout au moins parallèlement. Elles eussent dû le faire. Or, que l'une de ces Commissions ait abandonné la question pour faire le procès de l'autre, c'est ce qui m'a le plus surpris. Il ne m'appartient, du reste, pas de porter un jugement sur les suites que comporte la décision de la Commission d'enquête. Ce droit appartient uniquement au chef dont la Commission tenait ses pouvoirs, c'est-à-dire au garde des Sceaux.

« Il faut que le peuple sache, aux prochaines élections, qu'il n'a plus le droit de se tromper », déclare M. Paul Reynaud. Troyes, 6 mai. — A l'issue du congrès de l'Alliance démocratique et sociale de l'Aube, tenu à Troyes, sous la présidence de M. Léon Boisseau, ancien député, M. Paul Reynaud a prononcé un discours politique dans lequel il a dit notamment: « Quel spectacle nous offre l'actualité des révélations de la commission d'enquête? Celui d'hommes installés dans le régime dont ils sont les profiteurs, grâce à des influences occultes si insuffisantes soient-elles, les constatations déjà faites permettent au peuple qui avait été les coupables, de faire son propre examen de conscience. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas été méprisable. Dans un régime de liberté, la vertu est aussi nécessaire aux citoyens qu'à leurs dieux. Il faut que le peuple sache qu'il n'a plus le droit de se tromper. Les élections qui suivront la dissolution inévitable auront une importance décisive, puisque la nouvelle Chambre devra aller à Versailles pour reformer en profondeur la constitution. Au surplus, le peuple français, qu'il ne l'oublie pas, ne trouvera pas toujours à point nommé, un ancien président de la République pour le tirer d'affaire, en réparant les erreurs dont il est le grand responsable, parce que c'est lui qui élit les majorités.

Les survivants des charges de Reichshoffen remettent leur étendard à la Fédération des cuirassiers. Paris, 6 mai. — Sous la présidence du général Bricard, ancien inspecteur général de la cavalerie, et du lieutenant général Mariani, a eu lieu, dimanche matin, dans la cour d'honneur des Invalides, la remise solennelle de l'étendard des survivants des charges de Reichshoffen à la Fédération nationale des cuirassiers de France.

LE HAUT PERSONNEL DE LA SURETÉ NATIONALE. Le Journal Officiel publie dimanche matin un décret aux termes duquel sont nommés: M. Berthoin, actuellement directeur de la Police de la Sécurité nationale, sans modification de traitement; M. Cadot, sous-directeur au Ministère de l'Intérieur, inspecteur général de 1<sup>re</sup> classe des colonies, directeur au Ministère de l'Intérieur, placé respectivement à la tête de la nouvelle direction de la Sécurité nationale; M. Mittelhauser, chef de bureau à la Sécurité générale, est nommé sous-directeur des services de courses, 2<sup>e</sup> classe, etc.

Un rat de train est arrêté à Paris. Paris, 6 mai. — Les inspecteurs du commissariat spécial de la gare du Nord et le gardien de la paix Maillet, ont surpris aujourd'hui, en flagrant délit de vol dans le rapide d'Amsterdam, un rat de train depuis longtemps recherché et qui avait au nombre de ses victimes plusieurs personnalités diplomatiques dont quelques-unes occupent des postes de premier plan.

UNE INTERVENTION DE M. ALFRED MAES, DEPUTÉ DU PAS-DE-CALAIS, A PROPOS DU CHOMAGE DANS LES MINES. M. Alfred Maes, président de la Fédération régionale des syndicats des ouvriers mineurs, a adressé à M. Doumergue, président du conseil, une pétition dans laquelle il a exposé les conditions de travail des ouvriers mineurs, par suite de l'expiration de la crise charbonnière et lui demandant de déclarer au désir exprimé par les syndicats des mineurs d'Alsace, du Nord et du Pas-de-Calais en attendant, en compagnie de MM. Tardieu et Herriot, une délégation des travailleurs du sous-sol.

UN JEUNE HOMME ASSOMME A COUPS DE TALON UNE SEPTUAGÉNAIRE, PRES DE SAINT-QUENTIN. Samedi, vers 19 h. Charles Potier, âgé de 20 ans, s'est introduit, à Croix-Francois, chez M. Delberbe, âgé de 78 ans, dont le mari était au chômage et lui a fracassé le crâne à coups de talon. L'assassiné est passé par un déséquilibre, a été arrêté.

LES DÉCLARATIONS DE M. BERTHOUD, ministre de l'Éducation, les travaux de l'Exposition de 1937, à Paris, pourraient commencer avant juillet. A la suite d'un accident d'auto dans la Somme, un Hainoisien et un Bourguignon sont grièvement blessés.

LES DÉCLARATIONS DE M. BERTHOUD, ministre de l'Éducation, les travaux de l'Exposition de 1937, à Paris, pourraient commencer avant juillet. A la suite d'un accident d'auto dans la Somme, un Hainoisien et un Bourguignon sont grièvement blessés.

LA COMMISSION STAVISKY

Une déclaration du président Lecocq. Paris, 6 mai. — Le Journal publie un interview du président Lecocq. Nous y relevons les déclarations suivantes: « Vous pouvez admettre, a-t-il dit notamment au réacteur du Jour, que dans tout ceci, M. Lecocq n'a exercé que son droit d'individu. Vous avez, en effet, en présence, deux organisations: la Commission parlementaire chargée de la ratification des lois de l'affaire Stavisky, et la Commission que je préside, chargée de la même affaire, mais sous le seul angle judiciaire. Donc, ces deux Commissions travaillaient en quelque sorte au même dossier, ou tout au moins parallèlement. Elles eussent dû le faire. Or, que l'une de ces Commissions ait abandonné la question pour faire le procès de l'autre, c'est ce qui m'a le plus surpris. Il ne m'appartient, du reste, pas de porter un jugement sur les suites que comporte la décision de la Commission d'enquête. Ce droit appartient uniquement au chef dont la Commission tenait ses pouvoirs, c'est-à-dire au garde des Sceaux.

« Il faut que le peuple sache, aux prochaines élections, qu'il n'a plus le droit de se tromper », déclare M. Paul Reynaud. Troyes, 6 mai. — A l'issue du congrès de l'Alliance démocratique et sociale de l'Aube, tenu à Troyes, sous la présidence de M. Léon Boisseau, ancien député, M. Paul Reynaud a prononcé un discours politique dans lequel il a dit notamment: « Quel spectacle nous offre l'actualité des révélations de la commission d'enquête? Celui d'hommes installés dans le régime dont ils sont les profiteurs, grâce à des influences occultes si insuffisantes soient-elles, les constatations déjà faites permettent au peuple qui avait été les coupables, de faire son propre examen de conscience. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas été méprisable. Dans un régime de liberté, la vertu est aussi nécessaire aux citoyens qu'à leurs dieux. Il faut que le peuple sache qu'il n'a plus le droit de se tromper. Les élections qui suivront la dissolution inévitable auront une importance décisive, puisque la nouvelle Chambre devra aller à Versailles pour reformer en profondeur la constitution. Au surplus, le peuple français, qu'il ne l'oublie pas, ne trouvera pas toujours à point nommé, un ancien président de la République pour le tirer d'affaire, en réparant les erreurs dont il est le grand responsable, parce que c'est lui qui élit les majorités.

Les survivants des charges de Reichshoffen remettent leur étendard à la Fédération des cuirassiers. Paris, 6 mai. — Sous la présidence du général Bricard, ancien inspecteur général de la cavalerie, et du lieutenant général Mariani, a eu lieu, dimanche matin, dans la cour d'honneur des Invalides, la remise solennelle de l'étendard des survivants des charges de Reichshoffen à la Fédération nationale des cuirassiers de France.

LE HAUT PERSONNEL DE LA SURETÉ NATIONALE. Le Journal Officiel publie dimanche matin un décret aux termes duquel sont nommés: M. Berthoin, actuellement directeur de la Police de la Sécurité nationale, sans modification de traitement; M. Cadot, sous-directeur au Ministère de l'Intérieur, inspecteur général de 1<sup>re</sup> classe des colonies, directeur au Ministère de l'Intérieur, placé respectivement à la tête de la nouvelle direction de la Sécurité nationale; M. Mittelhauser, chef de bureau à la Sécurité générale, est nommé sous-directeur des services de courses, 2<sup>e</sup> classe, etc.

Un rat de train est arrêté à Paris. Paris, 6 mai. — Les inspecteurs du commissariat spécial de la gare du Nord et le gardien de la paix Maillet, ont surpris aujourd'hui, en flagrant délit de vol dans le rapide d'Amsterdam, un rat de train depuis longtemps recherché et qui avait au nombre de ses victimes plusieurs personnalités diplomatiques dont quelques-unes occupent des postes de premier plan.

UNE INTERVENTION DE M. ALFRED MAES, DEPUTÉ DU PAS-DE-CALAIS, A PROPOS DU CHOMAGE DANS LES MINES. M. Alfred Maes, président de la Fédération régionale des syndicats des ouvriers mineurs, a adressé à M. Doumergue, président du conseil, une pétition dans laquelle il a exposé les conditions de travail des ouvriers mineurs, par suite de l'expiration de la crise charbonnière et lui demandant de déclarer au désir exprimé par les syndicats des mineurs d'Alsace, du Nord et du Pas-de-Calais en attendant, en compagnie de MM. Tardieu et Herriot, une délégation des travailleurs du sous-sol.

UN JEUNE HOMME ASSOMME A COUPS DE TALON UNE SEPTUAGÉNAIRE, PRES DE SAINT-QUENTIN. Samedi, vers 19 h. Charles Potier, âgé de 20 ans, s'est introduit, à Croix-Francois, chez M. Delberbe, âgé de 78 ans, dont le mari était au chômage et lui a fracassé le crâne à coups de talon. L'assassiné est passé par un déséquilibre, a été arrêté.

LES DÉCLARATIONS DE M. BERTHOUD, ministre de l'Éducation, les travaux de l'Exposition de 1937, à Paris, pourraient commencer avant juillet. A la suite d'un accident d'auto dans la Somme, un Hainoisien et un Bourguignon sont grièvement blessés.

LES DÉCLARATIONS DE M. BERTHOUD, ministre de l'Éducation, les travaux de l'Exposition de 1937, à Paris, pourraient commencer avant juillet. A la suite d'un accident d'auto dans la Somme, un Hainoisien et un Bourguignon sont grièvement blessés.

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage, ça va déranger l'homme aux papiers! Et par Dieu, nous y parviendrons, dussé-je y perdre la moitié de ma fortune.

— Mais non, mais non, je ne suis qu'une vieille bête de célibataire sans but dans la vie. Mais j'ai mis Régis au monde en qualité de médecin et j'étais le meilleur ami de son père, alors je le considère un peu comme un fils.

Ce disant, il entraînait docilement la jeune fille.

Il fallut qu'il éveillât le chauffeur qui dormait sans la moindre curiosité de ce qui pouvait bien faire la jeune artiste.

— Jolie fille, énergique comme un homme, et avec un talent merveilleux! Heureux Régis, constata le brave homme de plus en plus décidé à servir la cause de ces gentils amoureux.

Régis avait été fort affaibli auprès de son malade qui commençait à s'éveiller, mais gardait toujours un mutisme désespérant.

— Attention! C'est votre tour! Le prochain est le dernier, précisa-t-il. Et soudain changeant de ton: Allumez le signal!

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage, ça va déranger l'homme aux papiers! Et par Dieu, nous y parviendrons, dussé-je y perdre la moitié de ma fortune.

— Mais non, mais non, je ne suis qu'une vieille bête de célibataire sans but dans la vie. Mais j'ai mis Régis au monde en qualité de médecin et j'étais le meilleur ami de son père, alors je le considère un peu comme un fils.

Ce disant, il entraînait docilement la jeune fille.

Il fallut qu'il éveillât le chauffeur qui dormait sans la moindre curiosité de ce qui pouvait bien faire la jeune artiste.

— Jolie fille, énergique comme un homme, et avec un talent merveilleux! Heureux Régis, constata le brave homme de plus en plus décidé à servir la cause de ces gentils amoureux.

Régis avait été fort affaibli auprès de son malade qui commençait à s'éveiller, mais gardait toujours un mutisme désespérant.

— Attention! C'est votre tour! Le prochain est le dernier, précisa-t-il. Et soudain changeant de ton: Allumez le signal!

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage, ça va déranger l'homme aux papiers! Et par Dieu, nous y parviendrons, dussé-je y perdre la moitié de ma fortune.

— Mais non, mais non, je ne suis qu'une vieille bête de célibataire sans but dans la vie. Mais j'ai mis Régis au monde en qualité de médecin et j'étais le meilleur ami de son père, alors je le considère un peu comme un fils.

Ce disant, il entraînait docilement la jeune fille.

Il fallut qu'il éveillât le chauffeur qui dormait sans la moindre curiosité de ce qui pouvait bien faire la jeune artiste.

— Jolie fille, énergique comme un homme, et avec un talent merveilleux! Heureux Régis, constata le brave homme de plus en plus décidé à servir la cause de ces gentils amoureux.

Régis avait été fort affaibli auprès de son malade qui commençait à s'éveiller, mais gardait toujours un mutisme désespérant.

— Attention! C'est votre tour! Le prochain est le dernier, précisa-t-il. Et soudain changeant de ton: Allumez le signal!

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage, ça va déranger l'homme aux papiers! Et par Dieu, nous y parviendrons, dussé-je y perdre la moitié de ma fortune.

— Mais non, mais non, je ne suis qu'une vieille bête de célibataire sans but dans la vie. Mais j'ai mis Régis au monde en qualité de médecin et j'étais le meilleur ami de son père, alors je le considère un peu comme un fils.

Ce disant, il entraînait docilement la jeune fille.

Il fallut qu'il éveillât le chauffeur qui dormait sans la moindre curiosité de ce qui pouvait bien faire la jeune artiste.

— Jolie fille, énergique comme un homme, et avec un talent merveilleux! Heureux Régis, constata le brave homme de plus en plus décidé à servir la cause de ces gentils amoureux.

Régis avait été fort affaibli auprès de son malade qui commençait à s'éveiller, mais gardait toujours un mutisme désespérant.

— Attention! C'est votre tour! Le prochain est le dernier, précisa-t-il. Et soudain changeant de ton: Allumez le signal!

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage, ça va déranger l'homme aux papiers! Et par Dieu, nous y parviendrons, dussé-je y perdre la moitié de ma fortune.

— Mais non, mais non, je ne suis qu'une vieille bête de célibataire sans but dans la vie. Mais j'ai mis Régis au monde en qualité de médecin et j'étais le meilleur ami de son père, alors je le considère un peu comme un fils.

Ce disant, il entraînait docilement la jeune fille.

Il fallut qu'il éveillât le chauffeur qui dormait sans la moindre curiosité de ce qui pouvait bien faire la jeune artiste.

— Jolie fille, énergique comme un homme, et avec un talent merveilleux! Heureux Régis, constata le brave homme de plus en plus décidé à servir la cause de ces gentils amoureux.

Régis avait été fort affaibli auprès de son malade qui commençait à s'éveiller, mais gardait toujours un mutisme désespérant.

— Attention! C'est votre tour! Le prochain est le dernier, précisa-t-il. Et soudain changeant de ton: Allumez le signal!

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage, ça va déranger l'homme aux papiers! Et par Dieu, nous y parviendrons, dussé-je y perdre la moitié de ma fortune.

— Mais non, mais non, je ne suis qu'une vieille bête de célibataire sans but dans la vie. Mais j'ai mis Régis au monde en qualité de médecin et j'étais le meilleur ami de son père, alors je le considère un peu comme un fils.

Ce disant, il entraînait docilement la jeune fille.

Il fallut qu'il éveillât le chauffeur qui dormait sans la moindre curiosité de ce qui pouvait bien faire la jeune artiste.

— Jolie fille, énergique comme un homme, et avec un talent merveilleux! Heureux Régis, constata le brave homme de plus en plus décidé à servir la cause de ces gentils amoureux.

Régis avait été fort affaibli auprès de son malade qui commençait à s'éveiller, mais gardait toujours un mutisme désespérant.

— Attention! C'est votre tour! Le prochain est le dernier, précisa-t-il. Et soudain changeant de ton: Allumez le signal!

LES TROIS DES

PAR LOUIS D'ARVERS (1)

Myrtille s'attachait vivement au bras de son fiancé et tendait la main à son vieil ami.

— Merd, docteur, c'est un bonheur sans prix pour Régis d'avoir un ami tel que vous.

— Cher! Cher! Ne parlez pas de mariage,